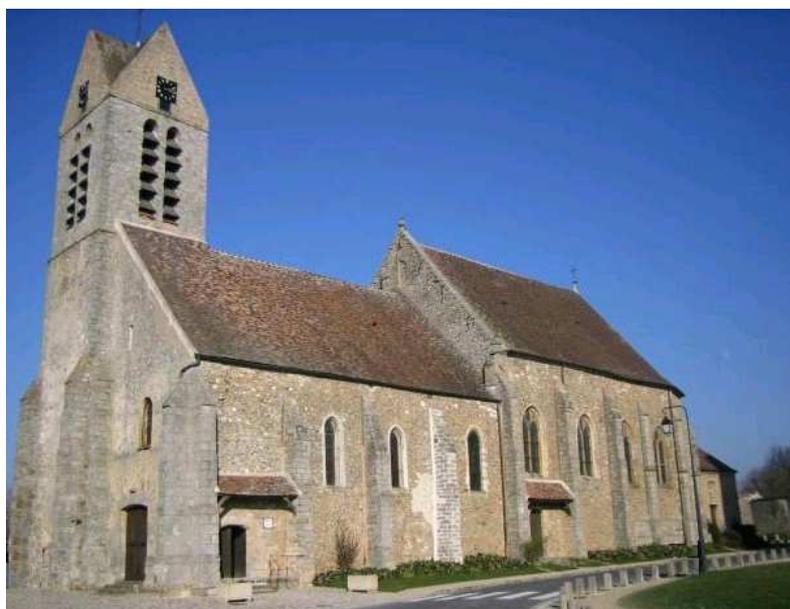


L'ÉGLISE SAINT MAURICE

BLANDY LES TOURS



Jean TUAL 2011

L'église Saint-Maurice

L'église Saint Maurice est classée Monument historique !

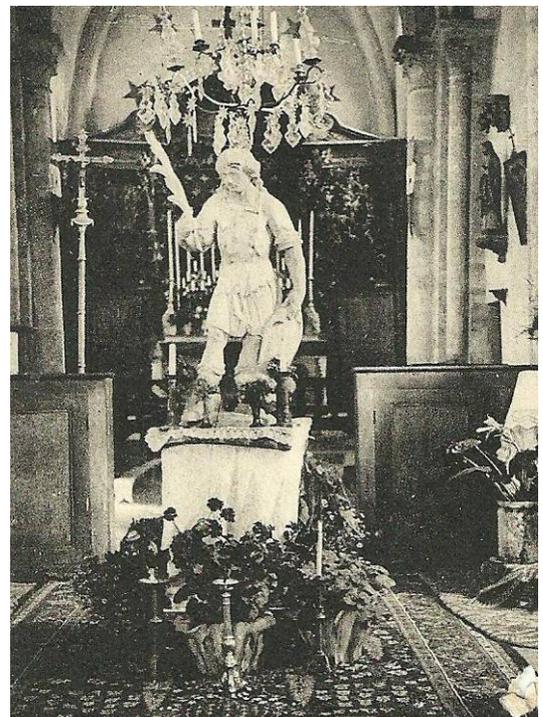
Mais, qui était Saint-Maurice ?

Saint Maurice a vécu à la fin du 3^e siècle. C'était un soldat noir d'origine égyptienne, originaire de Thèbes, alors province romaine. L'empereur Maximien l'avait appelé à Rome pour soumettre tous les rebelles à l'Empire. À la tête de la légion thébaine, ce soldat qui partageait la foi des chrétiens, refusa de porter les armes contre eux. Il fut alors martyrisé avec son armée en 289.

Le martyre de saint Maurice et de ses frères d'armes de la Légion thébaine a eu un retentissement extraordinaire à travers les siècles. Si son historicité reste très discutée, son rayonnement dans le monde chrétien est incontestable. Le légionnaire à la lance est devenu le modèle par excellence des chevaliers, le patron du Saint Empire romain germanique et même de la Garde suisse du pape.



*St Maurice équestre
Petit côté de la châsse des enfants de saint
Sigismond
Abbaye de Saint-Maurice, XIIe s.*



Fête de la St Maurice

L'Église

L'église remonte peut-être, pour un premier état, à l'époque mérovingienne, il pouvait cohabiter deux bâtiments différents : l'église et une chapelle dont les vestiges subsistent à l'intérieur du château, délimités sur le sol de la cour.

Plus d'une centaine de tombes mérovingiennes et carolingiennes ont d'ailleurs été retrouvées entre l'église et la partie nord du château. Par ailleurs, plus de 70 sépultures de fœtus et de jeunes enfants, datées des XI^{ème} au XIII^{ème} siècle ont été retrouvés autour du chevet de cette chapelle située dans le château.

Extérieur de l'église Saint-Maurice

L'Église actuelle date du XIV^{ème} siècle (1371), mais certaines parties remonteraient au XI^{ème} siècle. (Adam II, dans son testament en 1216 « *donne au curé de Blandy deux setiers de blé d'hiver pour faire son anniversaire, tant dans la chapelle, que dans l'église paroissiale* ».)

Le mur méridional montre un bel appareil en « arêtes de poissons » qui pourrait appartenir à cet édifice plus ancien.



Sur ce qu'il reste aujourd'hui, les parties les plus anciennes sont le clocher et la nef, datés du XIV^{ème} siècle. À cette date l'église était plus petite (arc et pied-droit d'une porte bouchée).



Puis, par la suite, elle a été agrandie : (nouveau chœur au XVI^{ème} siècle).

La sacristie à l'arrière est sans doute datable du XVIII^{ème} siècle, sans aucune certitude.



L'entrée principale donne sur l'ouest. Cette façade simple était la plus utilisée entre le XIV^{ème} et le XVII^{ème} siècle, alors que le fossé du château ne permettait qu'un étroit passage au long de l'église et que de l'autre s'étendait le cimetière paroissial. La façade devait donner sur un plus large parvis jusqu'au rebord de la crête surplombant la vallée de l'Ancœur.

La double porte extérieure, du XVIII^{ème} siècle, ornée de deux médaillons sculptés (un rameau avec ses feuilles), a été rénovée dans les années 1980.



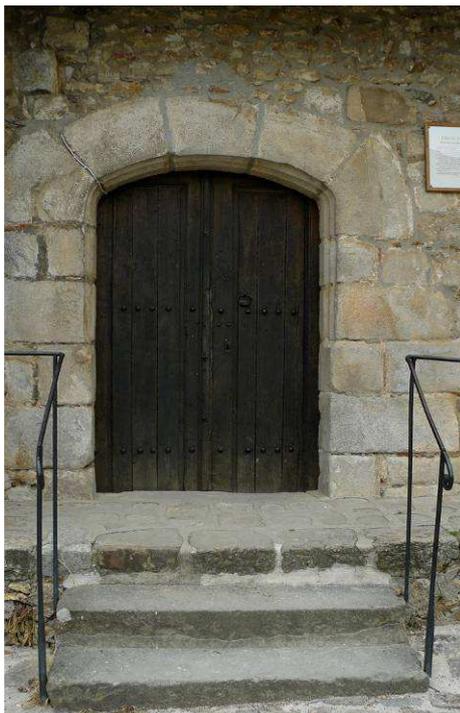
A côté, des consoles supportaient certainement des statues.



Son clocher, caractéristique des églises briardes, possède quatre pignons, en « bâts croisés ». En 1982, un coq a été ajouté au sommet.



L'entrée se fait par la petite porte du côté.



Au XVI^{ème} siècle, Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin châtelaine de Blandy convertie au protestantisme fait rallonger l'église qui ne pouvait plus suffire aux grandes cérémonies nécessitées par les fêtes données au château. Elle aurait fait de l'église un lieu de culte pour cette nouvelle religion.

En 1572, toute l'aristocratie protestante se rassembla au château pour célébrer le mariage de Marie de Clèves et d'Henri 1^{er}, prince de Condé, chef du parti protestant. Parmi les invités, se trouvait Henri de Navarre, futur roi Henri IV...



Marguerite ?

C'est la plus grosse cloche de l'église...

La première s'appelait Jacqueline, du nom de Jacqueline de Rohan qui l'avait fait placer dans le clocher, mais elle a été fondue à la révolution pour en faire des canons !



Intérieur de l'église Saint-Maurice

L'église est construite selon un plan basilical.



On reconnaît ici le style gothique avec ses larges ouvertures; il donne cette impression de clarté et d'équilibre...

L'église ne possède qu'un seul bas côté ! Il n'y a pas de transept (nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église), c'est la partie près de la chaire qui en tenait lieu pour les cérémonies, et, jusqu'au XVI^{ème} siècle, le chœur était situé à cet endroit.



En face de la petite porte d'entrée, dans la salle basse de la tour du clocher, on aperçoit un chapiteau, « *le diable qui rit* »

Il semble se moquer de ceux qui entrent dans l'église !



Dans la nef, sur la droite, il y a un autre étonnant chapiteau, avec trois visages. Où que l'on se place, on ne peut pas échapper à leur regard...

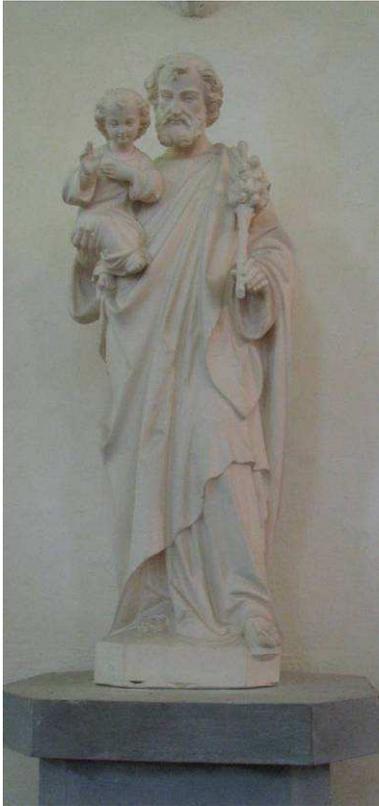


Et à côté, le visage d'un ange.

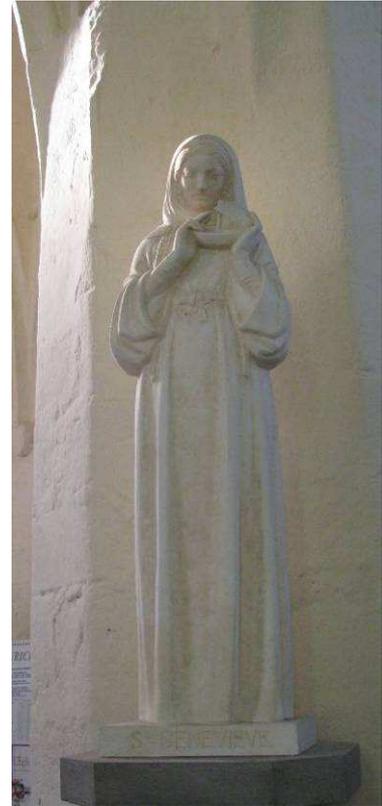


Juste en dessous, la statue de Saint Maurice, reconnaissable à son habit de soldat !





St Joseph



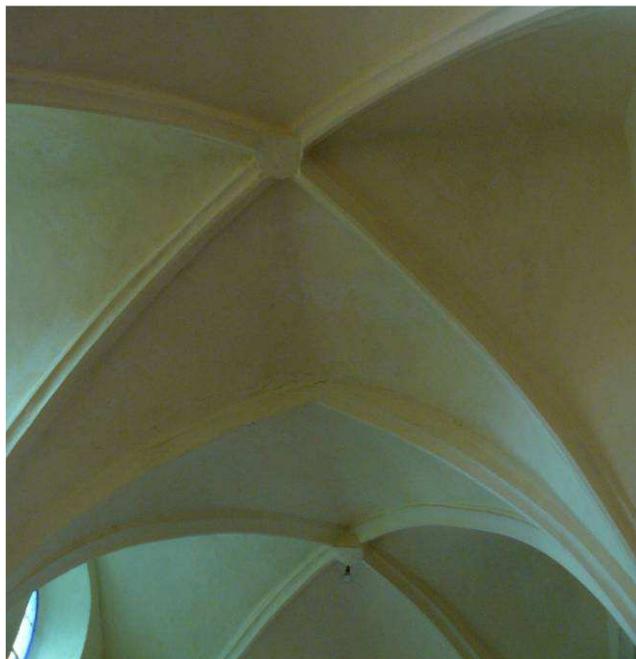
Ste Geneviève



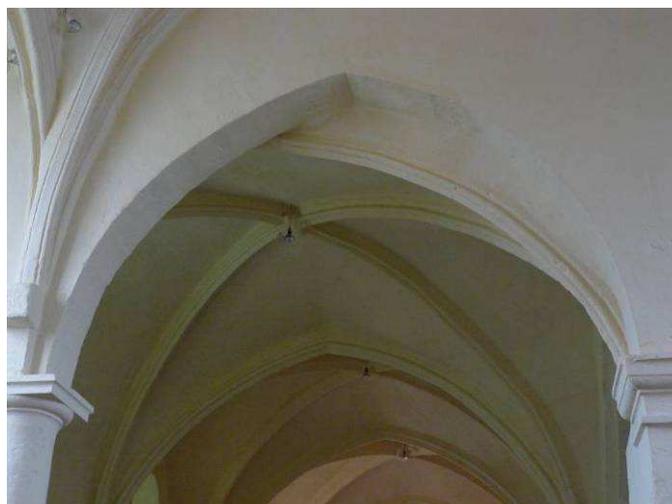
Vierge à l'enfant

Les clés de voûtes

Les arcs des voûtes de la nef et du bas côté situées au milieu du chœur ont subi des transformations, sûrement quand l'église fut agrandie au XVI^{ème} siècle. Les croisées d'ogives du chœur sont les plus majestueuses, les autres voûtes sont d'une grande simplicité. Le chœur est de style gothique flamboyant (gothique tardif, « flammes » sculptées dans la pierre caractéristiques).



Les clefs de voûtes du bas côté portaient les armoiries des seigneurs de Blandy (Orléans Longueville, des Rothelin...), effacées lors de la révolution. Derrière le retable du chœur, des blasons des seigneurs de Blandy peints sur le mur ont aussi été effacés.



Voici les armoiries des d'Orléans Longueville et de la marquise de Rothelin



Armes des d'Orléans-Longueville



Armes de la marquise de Rothelin



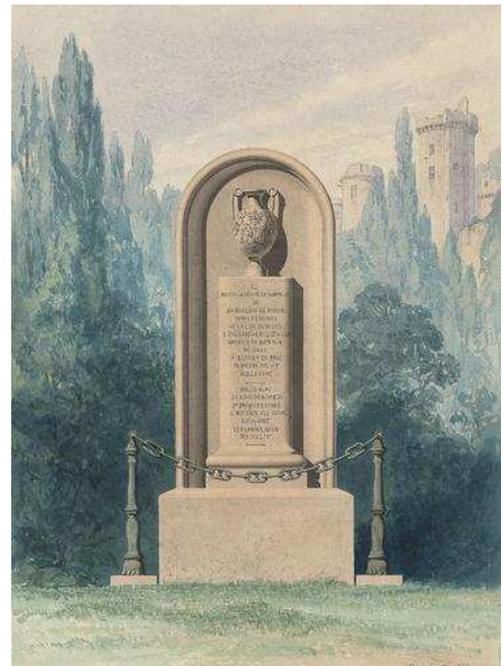
Derrière le maître-autel on découvre quatre blasons, aux trois quarts effacés, de la maison de Savoie. Ecartelé au 1 d'une fleur de lys d'or sur champ d'azur; au 4 d'un lion d'azur sur champ d'or; dans la partie senestre, une fleur de lys d'azur, une étoile d'or en chef sur champ d'azur et un lion d'argent en pointe sur champ d'or.

La Révolution n'a pas épargné la tombe de la pauvre Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, la protestante, (inhumée dans l'église)

Sa pierre tombale se trouve devant la marche du chœur, au bout de la nef. Les inscriptions y ont aussi été martelées. Quand à son cercueil en plomb, il a été fondu pour en faire des balles !

Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, mourut à Blandy en 1587. Elle a été inhumée dans un caveau placé sous la lampe de l'église. Elle laissait la seigneurie de Blandy à sa fille, la princesse de Condé. En 1601, la terre échut à Charles de Bourbon-Condé, un des fils de celle-ci, le comte de Soissons qui assista au couronnement de Marie de Médicis (1610). Il se retira ensuite au château de Blandy où il mourut en 1612, laissant la seigneurie à sa veuve, Anne de Montafié, qui la garda jusqu'en 1644.

Aujourd'hui, la marquise repose dans le cimetière communal.



Il existe une aquarelle de sa tombe signée F.Buval au musée Condé de Chantilly

En 1793, on décide de descendre les cloches (il en restera une) pour faire des canons et d'arracher les croix de fer. En 1794, linges et ornements sacerdotaux (en cuivre, fer, argent) sont portés à Melun.

Sur la droite de la nef, on reconnaît une statue polychrome du XIX^{ème} siècle : l'archange Saint-Michel terrassant le dragon !



La grande chaire en bois, du haut de laquelle les prêtres prononçaient leurs sermons, date de 1772, (gravée derrière le pied du meuble).

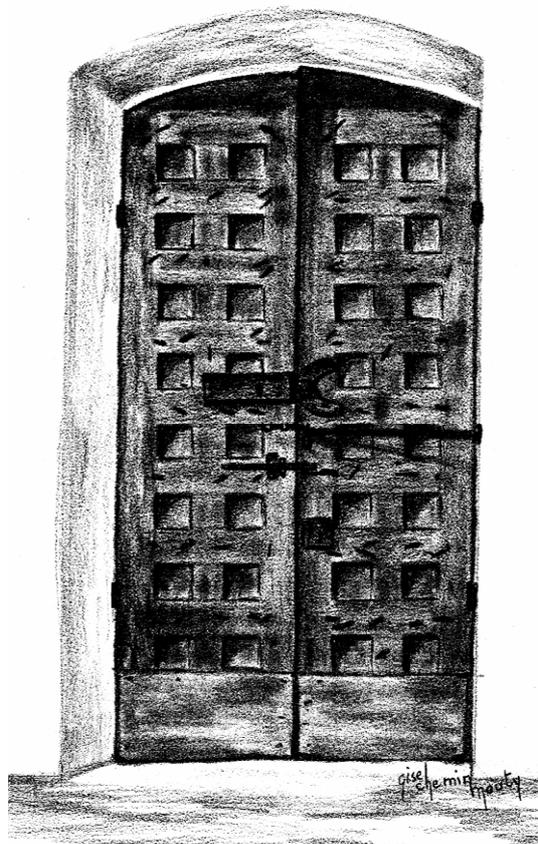


On peut y observer la colombe du Saint-Esprit au-dessus du dais.



Un grand nombre d'éléments mobiliers et de décor intérieur datent principalement du XVIII^{ème} siècle.

La porte en bois sur la droite serait d'origine (XIV^{ème} siècle)...

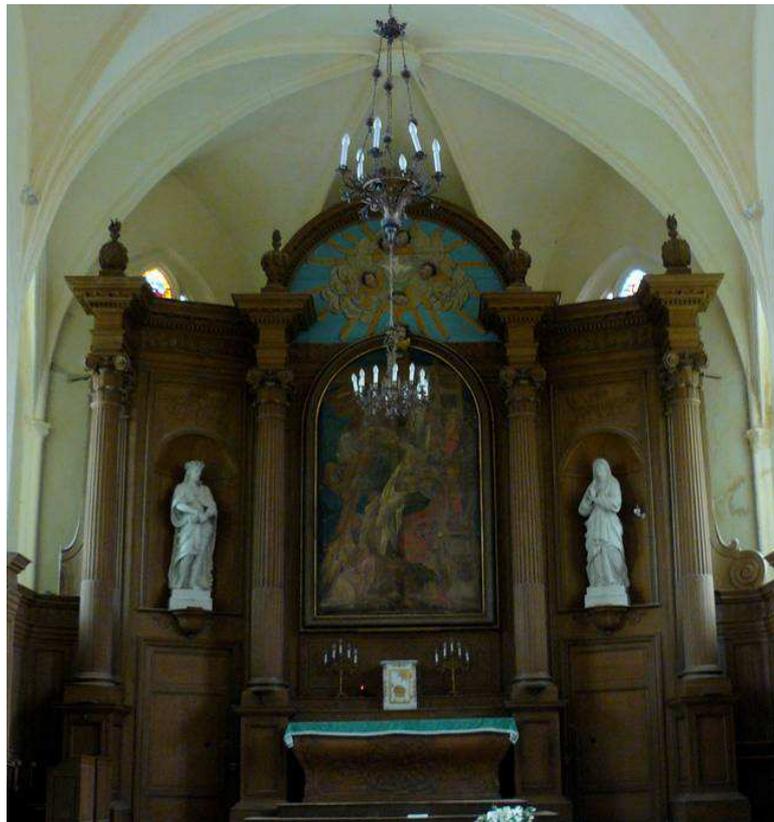


...Et aussi sa serrure.



Le chœur

Derrière le maître autel, on peut observer un retable en bois sculpté (de style Louis XIV) édifié de 1772 à 1774. Il était peint et orné de 4 piliers d'ordre composite (combinaison de différents types de colonne). Il masque les baies du chevet, au fond de l'église...(classé en 1967) :

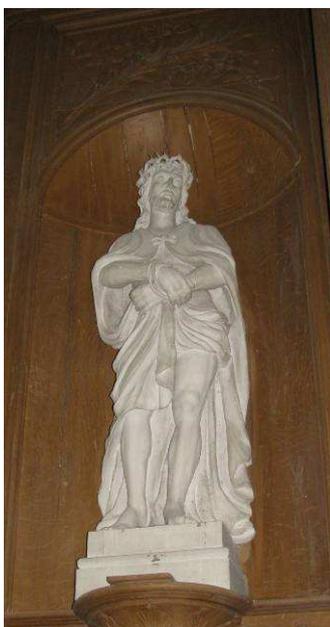


Les baies ont aussi été bouchées par la sacristie, qui a été construite derrière. Mais de grandes baies géminées subsistent encore qui illuminent le chœur... Leurs vitraux d'origine ont malheureusement disparu.

Le tableau central de ce retable du XVIII^{ème} siècle figure une descente de croix. Il est surmonté d'une représentation du Saint-Esprit qui disperse ses rayons.



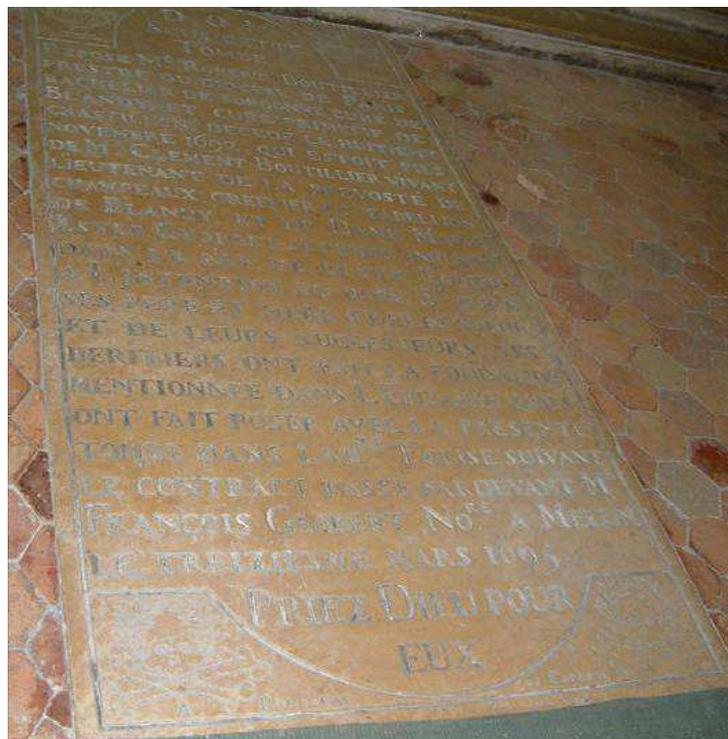
De part et d'autre en plâtre, une Vierge et un Ecce Homo en plâtre (expression latine « Voici l'homme » prononcée par Ponce Pilate, lorsqu'il a présenté le Christ couronné d'épines à la foule).



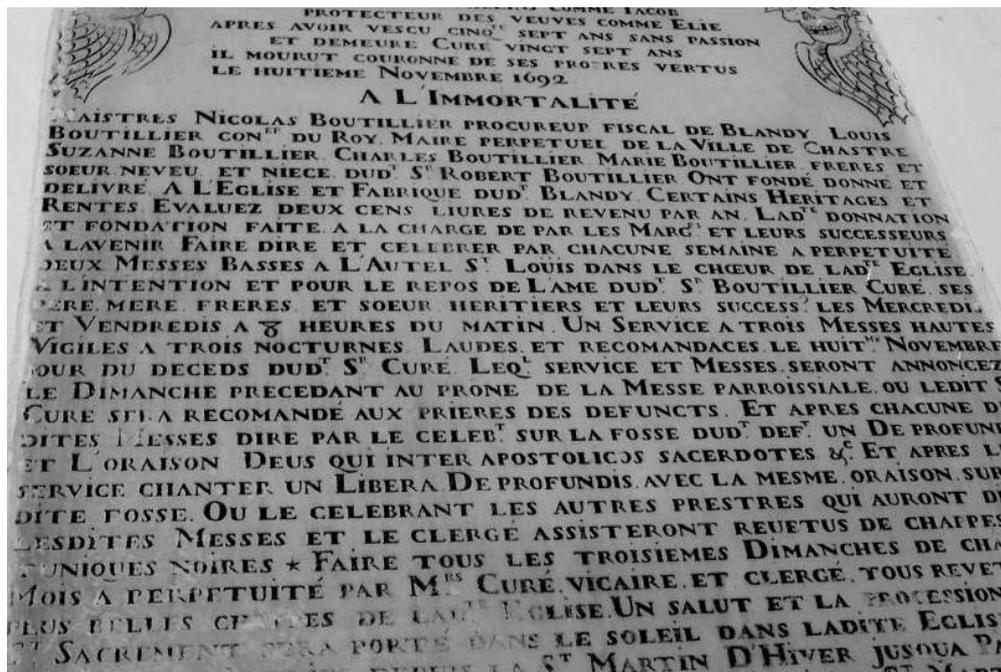
Les marches qui mènent au maître autel ont été taillées dans d'anciennes pierres tombales. On y distingue des inscriptions funéraires ! Plusieurs pierres tombales sont encore intactes dans l'église.



Juste devant les marches, on peut voir celle de maître Robert Boutillier, curé de Blandy de 1665 à 1692...



...Pierre tombale complétée par une longue épitaphe gravée par sa famille sur une pierre fixée au mur.



Le devant du maître-autel est orné de très belles sculptures dont une inscription hébraïque (Yahvé).

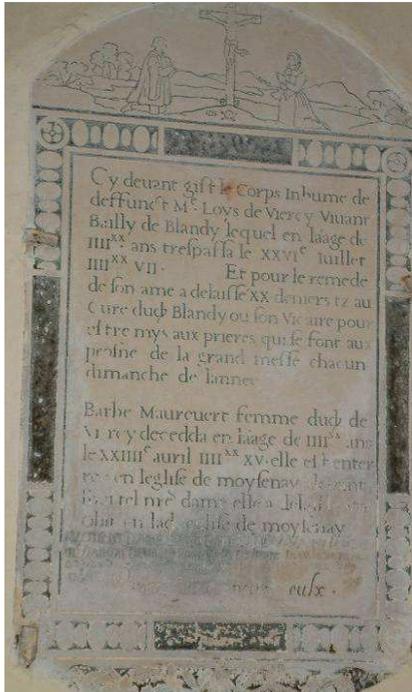


Au-dessus, un beau tabernacle présente une porte ornée de sculptures dorées : l'agneau couché sur l'Arche d'Alliance, et les rayons de l'esprit.



Le sol de l'église est pavé de tomettes, mais il y avait peut-être, autrefois, bien plus de pierres tombales, comme celle de l'entrée de l'église (famille Harly).

Celles fixées contre le mur sud ne sont plus à leur place d'origine.



INSCRIPTION FUNÉRAIRE DE LOUIS DE VIERCY
Bailli de Blandy (+1587)
 3^e travée de la nef sur le mur sud. Classée le 29 mars 1955
 pierre et marbre 0.49 m x 0.82 m

oo

Cy devant gist le corps inhumé de deffunt Me Loys de Viercy vivant Bailly de Blandy lequel en l'age de IIIxx ans trespassa le XXVI^e juillet IIIxxVII Et pour le remede de son ame a délaissé XX deniers tz au Curé dud. Blandy ou son vicare pour estre mys aux prieres qui se font au prinne de la grand messe chacun dimanche de l'année.

Barbe Maurevert femme dud. de Viercy decedda en laage de IIIxx ans le XXIII^e avril IIIxxXV elle est enterrée en l'église de Moysenay de vant l'hostel Nre Dame elle a délaissé un obit en lad. Eglise de Moysenay.

Sur la partie basse de cette pierre, on a essayé de graver maladroitement un complément :

Aussi gist Dame Marguerite RITELODIC vivant feme de Me François DEVIERCY procureur en parlement laquelle trespassa à Blandy le VIII décembre VI 1619 a délaissé ung obit.

Louis de Viercy (Plaque en marbre classée M H le 29/3/1955)

FONDATION PERPÉTUELLE
 Pour le repos de feu Denis HARLY (+ 1646)
 et de feu Catherine GEORGET, sa femme (+1649)

Les marg (Marguilliers) de cette Eglise St Maurice de Blandy présens et avenir sont tenus aux frais et despens de la Confrairie du St. Rosaire érigée en lad (ladite) Eglise, de faire célébrer a perpétuité dans la Chapelle de lad (ladite) confrairie pour le repos de feu Me Denis HARLY vivant Procureur au baillage dud (dudit) BLANDY et Catherine GEORGET sa feme (femme) leur par. (parents) et ses amis, un salut solennel par chascun an (chaque année) le jour de L'Anoncia (le jour de l'Annonciation) de la Vierge et ce commencera par le respous, antienne et oraisons du jour, ensuite le Libera, De Profundis et oraisons des trespassez sur la sépulture desd (desdits) defunts ; et auparavant que de commencer led salut ; devant les vespres sera fait un sermon par le sieur prédicateur et le lendemain sera célébré une messe haulte des trespassez, et outre sera encore d (dit) deux obicts ; scavoir un la veille de la feste de Ste Magdeleine et l'autre le 10 . St. Denis et a l'ysse des d messes seront dictz De Profundis sur lesdites sépultures moiennant la somme de douze livres de rete (rente) a prendre annuellement aux quatre termes acoustumez sur Toussaint HENAUET a caue... de sa feme, et Nicolas PETIT, ainsi quil est porté par le contract passé devant Me Clément BOUSILLIER, tabellion à BLANDY, le 15^e mars 1654, led HARLY decédé le 6^e octobre 1646. Et Lad GEORGET le 24^e may 1649.

Et gisent cy devant souz cette tombe
 Priez Dieu pour leurs Ames.

LES MARG^{ES} DE CETTE EGLISE S^{ONT}
 MAURICE DE BLANDY PRESENS ET AVE
 NIR SONT TENUS AUX FRAIS LI OYSTENS
 DE LA CONFRAIRIE DV^S ROSAIRE ERIGEE
 EN LAD EGLISE DE PAIRE CELEBRER A PER
 PETVITE DANS LA CHAPELLE DE LAD CONFRAI
 RIE POUR LE REPOS DE SEV M^S DENIS HARLY
 VIVANT PROCUREUR AU BAILLAGE DUD BLANDY
 ET CATHERINE GEORGET S^{ON} FEME LEVRS PAR
 ET AMIS UN SALVT SOLLENNEL PAR CHASCUN
 AN LE JOUR DE LANONCIA^{ON} DE LA VIERGE ET
 CE COMMENCERAT PAR LE RESPENS ANGENNE
 ET ORAISON DV JOUR ENSUITE LE JOUR DE LA
 TROUVESSE LE ORAISON DES TRESPASSEZ LA
 SEPULTURE FERE LE VINCTS^{ES} MAY ANNONCIA
 ONNE LE COMMENCER LED SALVT DE VANT LES
 VESPRES SERA FAICT VN SERMON PAR LE SIEUR
 PREDICATEUR ET LE LENDMAIN SERA CELEBRE
 UNE MESSE HAVITE DES TRESPASSEZ ET OVTR
 SERA ENCORE D^{IX} DEUX OBICTS UN LA VEIL
 LES LA FESTE DE S^{TE} MAGDELEINE ET LAVTRE
 LE 10^E DENIS ET ALYSSVE DES MESSES SERONT
 DICTS DE PROFUNDIS SUR LESDITES SEPULTURES
 MOIENNANT LA S^{OMME} DE DOVZE LIVRES DE RETE
 APPRENDRE ANNVELLEME ET ANNVELLE TERM
 ACCOUSTUMEZ SUR TOUSSAINT HENAUET LEVRS
 DE SA FEME ET NICOLAS PETIT ALYSSVE Q^{UI} EST
 PORTE PAR LE CONTRACT PASSE DEVANT M^S
 CLEMENT ROUSILLIER TABELLION A BLANDY
 LE 15^E MARS 1654. LED HARLY DECDE LE
 6^E OCTOBR 1646 ET LAD GEORGET LE
 24^E MAY 1649.

ET GISENT CY DEVANT SOVRE CETTE TOMBE
 Denis Harly
 Catherine Georget

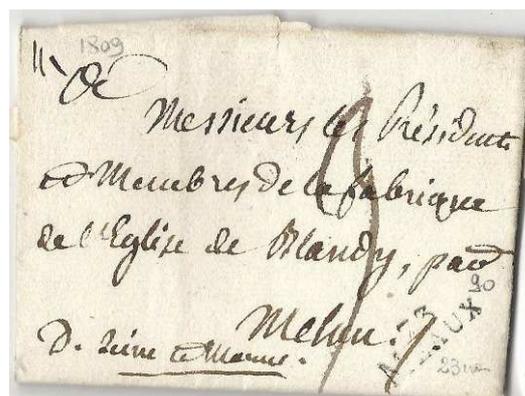
Denis Harly

Tout autour du chœur, les chapelles étaient réservées aux notables issus de grandes familles ou à des confréries.

Pendant longtemps, elles ont été dévolues soit à une famille bienfaitrice, soit à une confrérie. À l'origine, la confrérie accompagnait chaque communauté de métier, qu'on désignera plus tard sous le nom de corporation, Chaque confrérie était placée sous la protection d'un saint. (Vincent pour les vignerons, et Nicolas pour les tonneliers).



Ces chapelles ont reçu au XVIII^{ème} siècle des boiseries et des tableaux. Elles étaient complétées à la limite du chœur par des « *bergeries* » réservées à certains membres chargés de l'administration des finances ou affectés à la construction et l'entretien de l'église : ils faisaient partie de la « *Fabrique ou du conseil de fabrique* ».



Ces bergeries étaient des sortes de stalles fermées (siège en bois autour du chœur, réservé généralement pour le clergé ou pour des fidèles privilégiés)

. (Dans certaines abbayes, il y avait une *clôture*, comme à Champeaux). On peut admirer une bergerie remise sur le bas-côté.



Bergerie (1855)

Les stalles n'existent plus qu'en trois endroits : quatre ordinaires et deux plus belles avec des miséricordes ornées de têtes en bois sculpté, complétées par des prie-Dieu.

Ces miséricordes (également appelée patiences) servaient aux clercs qui assistaient à la messe. Elles leur permettaient de prendre appui pendant les longues périodes de prière « debout » et que leurs sièges étaient relevés.



Il se trouve aussi quelques beaux tableaux dans les chapelles, notamment dans la dernière sur la gauche du chœur. Il s'agit d'un ensemble remarquable, car ils ont été peints à la même époque.

Il n'y a pas de documents sur leur mise en place dans l'église. Certains tableaux ont été restaurés, d'autres sont en cours de restauration.

On reconnaît Saint Maurice (toile peinte, XVII^{ème} siècle ?)



Un grand tableau illustre la guérison miraculeuse de Tobie l'aveugle par guéri par l'ange Raphaël. (XVIII^{ème} siècle, école française, copie du XVII^{ème} siècle, classée MH)

L'ange, sous la figure d'une femme, lui pose sur la tête le fiel du poisson pris dans l'Euphrate, en présence de sa mère et de son fils.



Le Saint Rosaire, (huile sur toile, XVII ou XIX^{ème} siècle)



Saint Pierre, (sur toile, XVII^{ème} ou XIX^{ème} siècle)



Saint Louis, (sur toile, XVII ou XIX^{ème} siècle) La Pentecôte, (huile sur toile peinte, XVIII^{ème} siècle ?)



Le Père éternel (huile sur bois, XVII ou XIX^{ème} siècle).



L'Annonciation (huile sur toile)



La leçon de musique Tableau du XIX^{ème} siècle (don fait, en 1848, par le comte de Choiseul-Praslin)



St Sébastien



Les vitraux



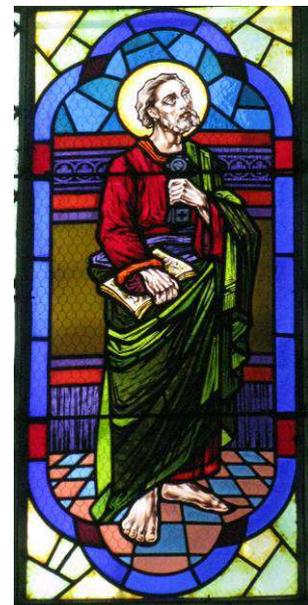
St Martin
Un évêque, est ce St Martin populaire en Brie ?



La vierge en ascension,
sur un croissant de lune, environnée de têtes
d'anges ailés.



St Maurice



Un évangéliste, St Mathieu ?

Le baptistère (classé aux M.H en 1999), la clôture et le confessionnal datent aussi du XVIII^{ème} siècle



Pied cannelé à la base. Cuve ovale ornée de feuilles d'acanthes et d'une frise de feuilles de chêne. Couvercle orné de trophées ecclésiastiques. Trophée avec mitre, crosse, ciboire, ostensor, calice, croix, étole et cierges. Cartouches du pied ornés sur une face du Triangle Trinitaire au centre de nuées et d'une gloire, et sur l'autre face, d'une croix. (Ministère de la Culture, classé 10/5/1995)

Ancien mobilier de cette église :

L'inventaire des biens paroissiaux en 1906 fait état de tapis, vases, croix, objets liturgiques. La plupart des objets indiqués ont disparu. Une bannière du XIX^{ème} siècle en soie brodée a été mise en sécurité. Les motifs sont constitués de broderies, cartons peints et cuirs peints représentant Saint Maurice, Saint Vincent, la Vierge de l'Assomption...

L'aigle lutrin (bois taillé) est conservé dans la sacristie (XVIII^{ème} siècle)



Classé aux MH le 29/3/1955

Les bannières



St Maurice



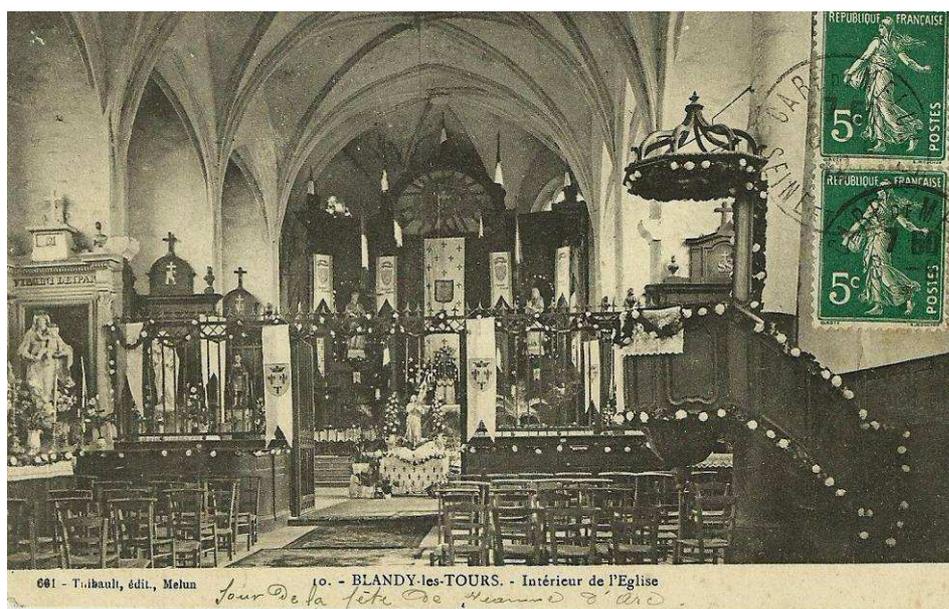
La vierge de l'Assomption



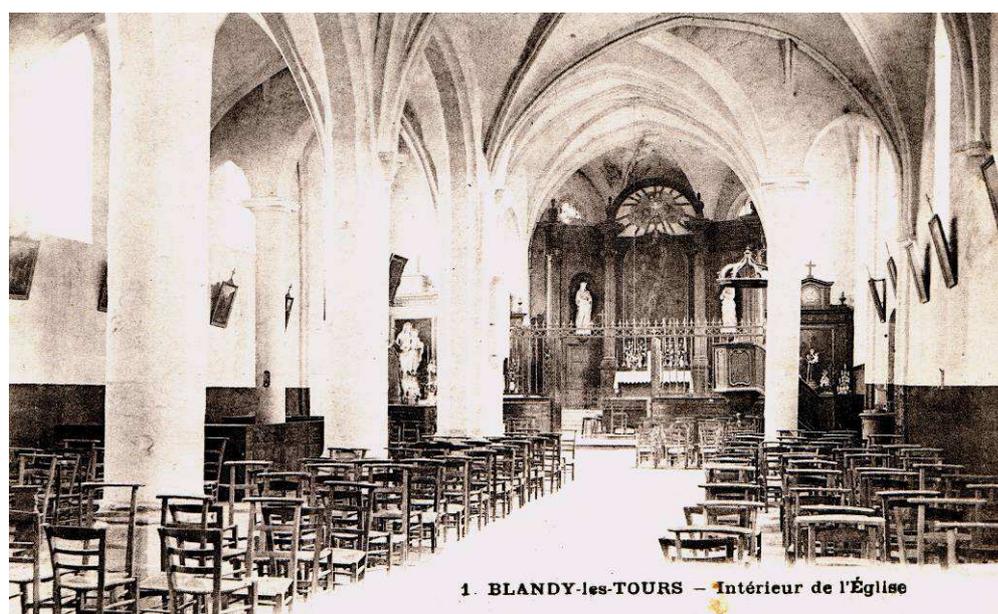
St Vincent



Dos de la bannière de St Vincent



Les paroisses les mieux pourvues avaient des reliques. L'église Saint Maurice possédait un reliquaire en bois, il en est fait mention dans des registres conservés aux archives qui le datent du XVIII^{ème} siècle mais en 1906, il n'en n'est pas fait mention dans l'inventaire des biens de l'église. On ne sait pas ce qu'il est devenu.



Sources :

Taillandier : « Histoire du château et du bourg de Blandy en Brie »

Marc Viré : *Le château fort de Blandy les Tours*

Henri Hanneton : « Belle et prestigieuse histoire de l'Eglise St Maurice »

Site de la BNF

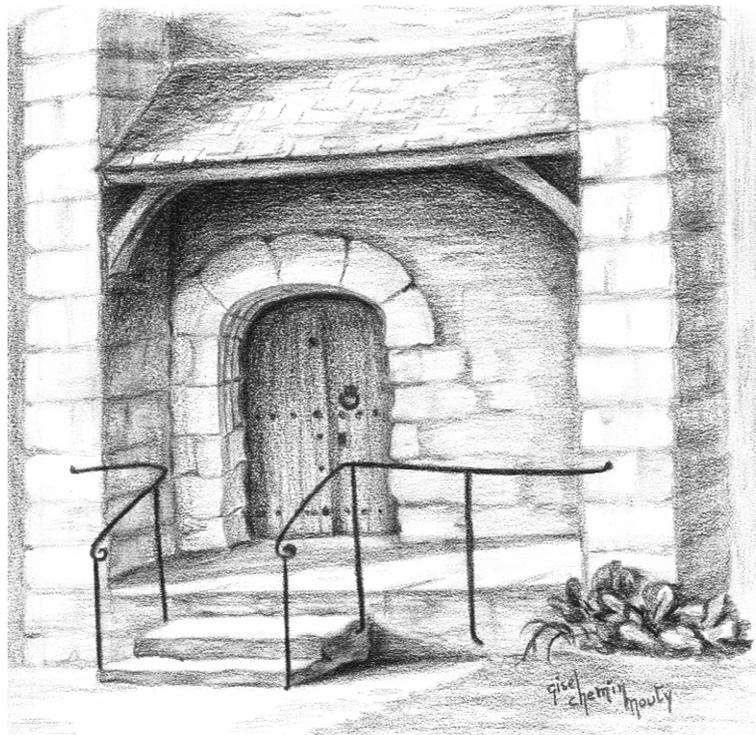
Remerciements : le Conseil général de Seine-et-Marne pour l'aide apportée à l'élaboration du document (et plus spécialement Virginie Lacour et Cécile Galan).

Gisel Chemin Mouty : Dessins

Mr Valtre

Visites Téléchargez les visites audio guidées au format MP3 sur le site du Tourisme 77
(<http://www.tourisme77.fr>)

<http://www.tourisme77.fr/patrimoine-culture-seine-et-marne/moyen-age-visite/blandy.htm>



Annexes : Documents divers et sources diverses

BNF



Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.

Vase dans l'église 1884

M. Leroy lit une note où il signale

Le même présente de la part de M. La Joye, président honoraire de la section, un vase en terre trouvé sous le carrelage de l'église de Blandy, dans une sépulture qui remonte vraisemblablement à la fin du XIII^e siècle. Ce vase avait dû, suivant un usage assez répandu au moyen-âge, y être déposé avec de l'encens et des charbons ardents, dont il contient encore des restes. Le musée de Melun possède des vases semblables ayant servi au même usage.

Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne....

Urne 1894

M. René Morel fait passer sous les yeux de ses confrères une petite urne funéraire du XIV^e siècle, en terre cuite jaunâtre, avec des stries rouges, provenant de Blandy, ainsi que des monnaies de diverses époques trouvées à Vitry-Guignes, entre autres une pièce romaine du bas-empire et un teston d'argent de Charles IX.

En 1869, à Blandy-les-Tours, en nivelant la place du château, on a mis à jour dix cercueils, hors œuvre, mesurant 2 m. 10 de long et renfermant chacun un squelette. Trois étaient rangés côte à côte. La paroi de la tête du cercueil, étant brisée, butait contre les pierres du mur de soutènement du fossé. Les sept autres étaient groupés irrégulièrement au-devant des premiers, dans la partie profonde du fossé.

Ces sépultures gallo-franques contenaient divers objets. Dans l'une d'elles était une épée de 85 centimètres de long environ, et, à côté, la mâchoire du squelette restait intacte, munie de ses seize dents : l'épée était d'un chef franc. La garde en bois qui la contenait tombait en poussière ; mais on retrouva les deux extrémités en bronze de sa fourrure. Le bout de l'entrée portait deux clous de bronze et était orné de deux filets affectant la forme de lettres de l'alphabet runique. Ces deux filets étaient séparés par une croix. Le bout du fourreau était formé d'une plaque en bronze fondu dont le revers portait trois tenons de bronze fondus avec la plaque. La face de la plaque était ornée d'entrelacs, de figures diverses très grossièrement dessinées. On a trouvé deux agrafes en bronze formées de deux branches composant charnières.

Ces sarcophages étaient les uns en pierre, les autres semblaient être en plâtre. Un nommé Bézy, menuisier du pays, en acheta pour y enfermer son cercueil quand il serait mort. C'est ainsi que cet indigène se trouve, aujourd'hui, au cimetière voisin de Fouju, inhumé dans le sépulcre d'un chef franc.

En 1899, on dut pratiquer, à Blandy, de nouvelles fouilles pour établir une balance à bascule publique. On mit à jour de nouveaux sarcophages et une dizaine de squelettes étendus côte à côte.

1898 : Possessions du Chapitre de Champeaux

2° Sur Blandy :

Le Chapitre possédait à Blandy : 4 arpents de terre sis près du moulin Desquillo, au lieu dit La Cave; cette terre était louée, en 1478, 12 boisseaux de blé et les dîmes enclavées dans celles de La Cave. Des mesurages faits en 1604, 1616, 1617 et 1629 rétablirent les droits du curé sur 46 arpents 1 quartier sis près Fouju et La Brosse et ceux du Chapitre sur les terres de Solerie et autres.

Robert Boutillier a été curé de Blandy de 1665 à 1692

(Plaque dans l'église)

2° CHAPELLE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL

Lucienne de Champeaux en 1279, pour le remède de son âme, donna viii livres (140 l.) p. pour faire vivre le chapelain. (décembre, veille St-Martin d'hiver, 1279).

Noms connus des chapelains :

Claude Bossart

Jean Bordier

Louys Salomon 1653

1653 Clément Boutillier

Robert Boutillier

Nicolas-Georges de Vaucouleurs

René Cerveau 1738

6° CHAPELLE SAINTE-CATHERINE

Cette chapelle existait dès l'an 1204. Simon, alors prêtre chapelain de Sainte-Catherine, donne à l'église de Champeaux la moitié de la dime de Fleury qu'au prix de 25 l. 10 sols il avait achetée de Milon de Genouilly; il jouira de cette dime sa vie durant; à sa mort, la moitié de cette dime reviendra à la chapelle, un quart servira à son anniversaire, et l'autre quart sera distribué aux assistants le jour de la fête de la Sainte-Catherine.

En 1227, Guillaume du Châtelet fonda, pour la chapelle Sainte-Catherine : 1° 16 setiers de blé froment et 16 setiers d'avoine à prendre dans la grange des Ecrennes; 2° la dime de la terre arable qui touche la grange du bois proche la Borde et relevant du vicomte de Melun; 3° 8 setiers d'orge et 8 setiers d'avoine sur la dime de Montereau-sur-le-Jard et une pièce de vigne d'environ un arpent, sise au Châtelet. Cette donation fut ratifiée en 1227 par Adam, vicomte de Melun et insinuée, en 1370, par Jehan de Brinviller, garde des sceaux de la prévôté de Melun.

Chapelains connus :

P. Girard	1662 R. Boutillier 1666
Jean Rousse 1629	1666 G. Tournot 1675
1629 P. Chesneau 1630	Georges Robert
1630 P. Girard	

Robert Boutillier permuta sa chapelle avec Guÿ Tournot, curé de Blandy, lequel, en 1675, la résigna en faveur de Georges Robert, simple clerc. Ce dernier, n'étant pas en âge de recevoir la prêtrise dans l'année, dut, sur le refus du Chapitre, prendre par procureur possession de droit de son bénéfice.

Histoire illustrée de la Seine et Marne 1911

Maurice Pignard Péguet

L'église, qui a été restaurée, est située au nord du château. Elle se compose d'une nef et d'un court bas-côté donnant trois travées; d'un gros pilier rectangulaire de la transition (XII^e siècle) et de quatre piliers ramifiés du XV^e avec baies génimées à rosaces au chœur et à l'abside.

Le rétable Louis XIV, orné de piliers de l'ordre composite, porte la date de 1774. A signaler une copie de l'Ecole hollandaise : « Une leçon de musique », don fait, en 1848, par le comte de Choiseul-Praslin; un tableau à cadre sculpté : « Le père Tobie aveugle, guéri par l'ange Raphaël ». L'ange, sous la figure d'une femme, lui pose sur la tête le fiel du poisson pris dans l'Euphrate, en présence de sa mère et de son fils; les quatre Evangélistes du Tintoret, peintures murales analogues à celles que l'on voit dans l'église de Saint-Merry; une statue couronnée de « la Vierge et l'Enfant », en pierre.

Plus loin est la chaire, sculptée (1772). Devant le chœur est une grille en bois (1810). Derrière le maître-autel on découvre quatre blasons, aux trois quarts effacés, de la maison de Savoie. Écartelé au 1 d'une fleur de lys d'or sur champ d'azur; au 4 d'un lion d'azur sur champ d'or; dans la partie senestre, une fleur de lys d'azur, une étoile d'or en chef sur champ d'azur et un lion d'argent en pointe sur champ d'or. C'est tout ce que nous avons pu déchiffrer de ces intéressantes armoiries.

Le clocher, carré, se distingue par les quatre pignons de l'école rhénane.

En 1550, il y eut un premier baptême de cloches avec Léon d'Orléans, duc de Longueville pour parrain et Françoise d'Orléans, princesse de Condé, pour marraine. En 1682, la cérémonie de la bénédiction se renouvela pour deux grosses cloches, baptisées Marie-Louise et Marie-Henriette; la première fut tenue par la princesse Marie de Bourbon, veuve de Thomas de Savoie, et la seconde par Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, veuve d'Henri de Savoie.

Au temps des guerres de religion, l'église fut affectée aux offices de la religion réformée par les princes de Condé. Les catholiques assistèrent aux offices dans une grange qu'ils convertirent en chapelle, au faubourg primitif de Blanduzel, dans la cour même de l'abbaye de St-Martin-des-Champs.

L'ancienne cure a fait place au bureau de tabac. Contiguë à la cour, le curé Becquet avait construit, en 1776, la grange aux dîmes. Becquet mourut en 1798 à l'Hôtel-Dieu de Blandy, aujourd'hui école des filles. L'ancienne école des garçons, fondée en 1699, à côté de laquelle on voyait le « pressoir banal » a servi jusqu'à la construction de la mairie actuelle qui conserve précieusement ses registres de l'état-civil du XVI^e siècle. En effet, en 1508, on trouve l'acte de baptême de Claude d'Orléans-Longueville; en 1513, celui de François d'Orléans, marquis de Rothelin; en 1547 et en 1549, celui de ses deux enfants, Jacques et Françoise d'Orléans, princesse de Bourbon-Condé; en 1590, celui de Louis d'Orléans-Longueville, grand-chambellan, vicomte de Melun.

Cartes postales anciennes de l'église

Collection personnelle



